



Archives de sciences sociales des religions

138 | avril - juin 2007
Varia

Matthew Engelke, Matt Tomlinson (éds.), *The Limits of Meaning : Case Studies in the Anthropology of Christianity*

Oxford, Berghahn Books, 2006, 239 p.

Christophe Pons



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/6122>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 97-251

ISBN : 978-2-7132-2143-9

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Christophe Pons, « Matthew Engelke, Matt Tomlinson (éds.), *The Limits of Meaning : Case Studies in the Anthropology of Christianity* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-39, mis en ligne le 11 septembre 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/6122>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Matthew Engelke, Matt Tomlinson (éds.), *The Limits of Meaning : Case Studies in the Anthropology of Christianity*

Oxford, Berghahn Books, 2006, 239 p.

Christophe Pons

- ¹ L'ouvrage *The Limits of Meaning : Case Studies in the Anthropology of Christianity* est une sérieuse contribution au champ de l'anthropologie religieuse, fruit d'une réflexion collective qui avait débuté à l'occasion d'une session intitulée « Christian Ritual and the Limits of Meaning », au congrès annuel de l'association des anthropologues américains en 2002 à la Nouvelle-Orléans. Le livre se propose d'interroger la question – et le statut – du « sens » et de la « signification » (*meaning*) au sein du christianisme. De l'aveu des auteurs eux-mêmes, l'approche peut sembler curieuse à première vue, l'interrogation des significations étant pour le moins ce qui motive toute analyse anthropologique. Au cours d'une introduction prospective, Matthew Engelke et Matt Tomlinson affinent cette problématique en opérant tout d'abord une recontextualisation au sein d'un kaléidoscope de paradigmes où la notion de sens est tour à tour envisagée en termes de structure, d'intention, de symbole et d'ontologie. Mais ce préalable théorique, qui force la mise à plat des paradigmes, n'est autre que le marchepied vers une perspective résolument déconstructionniste qui prend appui sur deux critiques primordiales. D'une part, sur le fait que les significations ne sont jamais des données *a priori* mais les effets de processus. Et c'est dès lors cette perspective qui induira, sur les processus, une attention toute particulière portée aux limites et aux frontières du sens plutôt que sur le sens lui-même. Et d'autre part l'idée, tirée notamment de la lecture de Talal Asad, qu'il y aurait une spécificité du christianisme dans le fait de promouvoir une approche recentrée sur le sens : « debates within the anthropology of religion have raised questions about the extent to which a focus on meaning is itself an approach informed by the history of Christian thought » (T. Asad, *Genealogies of Religion : Discipline and Reasons of Power in*

Christianity and Islam. Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1993). Ce deuxième point trouve une intéressante illustration dans le fait que contrairement aux autres religions abrahamiques, le christianisme a su sacraliser d'autres langues que le latin en leur conférant la capacité d'être porteuses du sens du christianisme. En effet, tandis que l'islam insiste sur l'usage de l'arabe comme langage du texte sacré, et similairement l'hébreu dans le judaïsme, le christianisme a inversement usé de centaines d'autres langues pour se diffuser, faisant ainsi la preuve de son attitude hégémonique et de sa capacité à déployer de la sacralité, c'est-à-dire à conférer du sens au-delà de ses limites propres. Reprenant la pensée d'Asad, la grande majorité des contributeurs reconduisent sa critique d'un « essentialisme christianocentré » adressée à Clifford Geertz dans sa définition de la religion. Pour Asad, ce qui fait que cette définition est héritière d'une pensée du christianisme est la manière dont Geertz veut définir la religion à partir d'une notion chrétienne de la croyance, qui insiste davantage sur la primauté du sens plutôt que sur le processus par lequel les significations sont construites. La question du sens aurait donc une sorte d'affinité singulière avec le christianisme, ce que Joel Robbins réaffirme dans le chapitre de conclusion : « Christians construct that world as a realm of meaninglessness ; henceforth, they need to work to avoid falling into it » (p. 214). Et c'est en somme par le biais de cette injonction du christianisme – donner du sens –, tenue en menace par le risque de ne pas y parvenir, que la question du sens trouve une pertinence particulière dès lors qu'on l'appréhende précisément par ses limites, ses dangers de non-sens ou d'absence de sens, voire d'insignification. La démonstration est habile mais on regrette qu'elle ne soit pas davantage étayée et surtout, dans la mesure où Asad y est une référence importante, qu'aucun chapitre ne soit consacré à une relecture attentive et critique de ses travaux. Car en l'état on doute de cette apparente singularité chrétienne, l'attribution de sens n'étant-elle pas, au fond, une préoccupation commune à toutes les religions ?... Mais par-delà cette architecture théorique générale, l'ouvrage réussit le difficile pari de conserver une unité thématique nourrie d'études de cas puisés sur des terrains variés, avec des contributions stimulantes qui (pour certaines notamment) mettent en lumière toute l'heuristique de cette appréhension des limites du sens. D'abord, des cas d'études qui illustrent comment, dans cet élan expansionniste du christianisme que Robbins décrit comme un « *Will to Meaning* » (p. 213), le sens trouve ses limites dans celles de la capacité des syncrétismes religieux et politique. Ainsi le chapitre de Andrew Orta qui porte sur la négociation permanente de la relation entre Église et monde chez les missionnaires catholiques des hautes terres de Bolivie, ou encore celui de Danilyn Rutherford qui, en portant un regard historique sur la Papouasie de l'Ouest, analyse le mouvement millénariste Koreri comme un glissement du sens qui a grandi dans l'interstice entre le pouvoir religieux institutionnel post-colonial et la pratique réinterprétative du nationalisme local. Dans une perspective quelque peu différente, le très intéressant article de Ilana Gershon montre comment s'effectuent les déplacements entre congrégations chez les migrants Samoa qui résident en Nouvelle-Zélande. Bien qu'il ne s'agisse pas de conversion dans la mesure où la plupart demeurent dans la même confession, le rejet de l'Église protestante officielle au profit d'une petite Église évangélique n'en demeure pas moins le passage d'une religion pensée comme dépourvue de sens vers une autre qui en est extrêmement porteuse. Or, l'intérêt de l'analyse est bien sûr de montrer comment la seconde est plus porteuse de sens parce qu'elle est surtout plus apte à répondre aux nécessités d'obligations morales et d'échanges en contexte de migration. Le chapitre d'Erica Bornstein sur l'ONG transnationale *World Vision* au Zimbabwe poursuit cette réflexion en nous faisant aussi pénétrer dans les contributions

d'analyses rituelles. Reprenant le discours d'un membre californien en visite chez ses frères zimbabwéens, elle révèle l'absurdité et le cynisme de la situation : en prônant un succès qui passe par le détournement de l'argent au profit d'un spirituel tourné vers les autres, l'orateur californien donne des conseils pour être de bons serviteurs. Faisant un parallèle avec le « théâtre de l'absurde », Bornstein montre comment la vacuité de sens est ici le résultat d'une aberration dont le pire est, peut-être, l'absence d'intentionnalité négative. Simon Coleman et Matt Tomlinson nourrissent, quant à eux, cette réflexion en termes de « ratage » et « d'erreur » de sens (*failure of meaning*) lorsqu'il éclôt au cœur de l'acte rituel, pourtant mené entre individus du même groupe religieux et culturel. Le premier examine comment, à l'office d'une église charismatique de Suède, le pasteur suscite la perplexité en instaurant l'innovation d'un silence au moment où celui-ci n'est pas attendu. À peu près similairement, le second nous conduit dans une église méthodiste des Fidji où, là aussi, un prêcheur novice échoue sa performance dans le silence. Campant leurs descriptions sur une analyse du mode de présentification de l'irruption surnaturelle dans les modèles charismatiques, les deux auteurs soulignent en quoi ces religions sont davantage des religions de la parole que du livre, et comment l'incompréhension et l'improvisation sont susceptibles d'y surgir à tout moment en générant des déroutes et déviations de sens. Matthew Engelke pousse la logique de l'insignification jusqu'à son terme en considérant qu'elle puisse être une possible résultante de l'action des figures charismatiques. À l'opposé de Weber, pour qui un prophète est un individu donneur de sens et clarifiant les avenir incertains, Engelke envisage plutôt comment, dans bien des cas, les figures prophétiques génèrent à l'inverse un brouillage sémantique et obscurcissent l'avenir. Enfin, James D. Faubion s'arrête sur le cas – extrême – d'un virtuose religieux, dissident solitaire des adventistes du Septième jour et dont le parcours de mystique auto-martyrisé n'est pas sans rappeler le profil des saintes anorexiques. Ce cas original illustre les limites d'une création de sens délirante, conduisant de la folie à la mort. Si l'ensemble des textes parvient à dégager l'intérêt véritable que présente une anthropologie des « ratages » telle qu'elle est ici proposée, on est cependant moins convaincu par la critique du risque d'essentialisme qui, à force d'être proférée, finit par menacer l'ouvrage du même danger. D'abord, bien sûr, pour les raisons évoquées plus haut autour d'un parti pris non suffisamment interrogé sur les travaux d'Asad. On est toutefois reconnaissant à Engelke et Tomlinson d'avoir souligné – dans leur introduction – les limites d'un essentialisme de mise en garde, notamment en référant à Charles Keyes (« Weber and Anthropology », *Annual Review of Anthropology*, 31, 2002, pp. 233-55) qui à son tour critiqua Asad pour cette conception de la question du sens comme spécificité chrétienne. Mais c'est aussi parce que le désir d'appréhension du christianisme au singulier, explicitement revendiqué dans l'ouvrage, n'aborde en vérité qu'une seule facette du dit christianisme. L'écrasante majorité des contributions portent en effet leur regard sur des groupes religieux issus du protestantisme (charismatiques, méthodistes, pentecôtistes, adventistes du Septième jour...) et ne font aucune mention des christianismes catholiques et orthodoxes d'Europe. Dès lors, le lecteur est peu à peu amené à s'interroger à son tour sur la question des limites du sens, en se demandant si celle-ci n'aurait pas plutôt quelques affinités singulières avec ces petites sectes religieuses des contextes protestants.